

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 37

Artikel: Le mari improvisé
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mari improvisé

Léonce Sollier avait bien juré de mourir dans la peau d'un vieux garçon.

Né avec une certaine aisance, mais simple artiste amateur et assez paresseux de nature, il ne faisait guère œuvre de ses dix doigts que pour les dégourdir après un trop long temps de chômage.

La douce flânerie était, en somme, son état habituel, et, foncièrement égoïste, il parvint ainsi aux approches de la quarantaine sans beaucoup plus de passions que d'ambitions.

A coup sûr, il avait comme tant d'autres, ébauché

entretenait soigneusement tous ses défauts, voire tous ses vices, depuis que ce Caleb l'avait aidé à fermer les yeux aux principaux membres de sa famille.

C'était, au demeurant, le meilleur fils du monde, que notre héros, et l'on aurait grand tort de le confondre avec un sauvage ou un misanthrope. Non, seulement il s'aimait trop pour aimer personne en plus — du moins le croyait-il — et puis, peut-être aussi, craignait-il en prenant femme, de subir la loi du talion, lui qui avait si longtemps piétiné dans les plates-bandes d'autrui.

Quoi qu'il en fût, l'aventure suivante opéra un revirement complet dans ses idées.

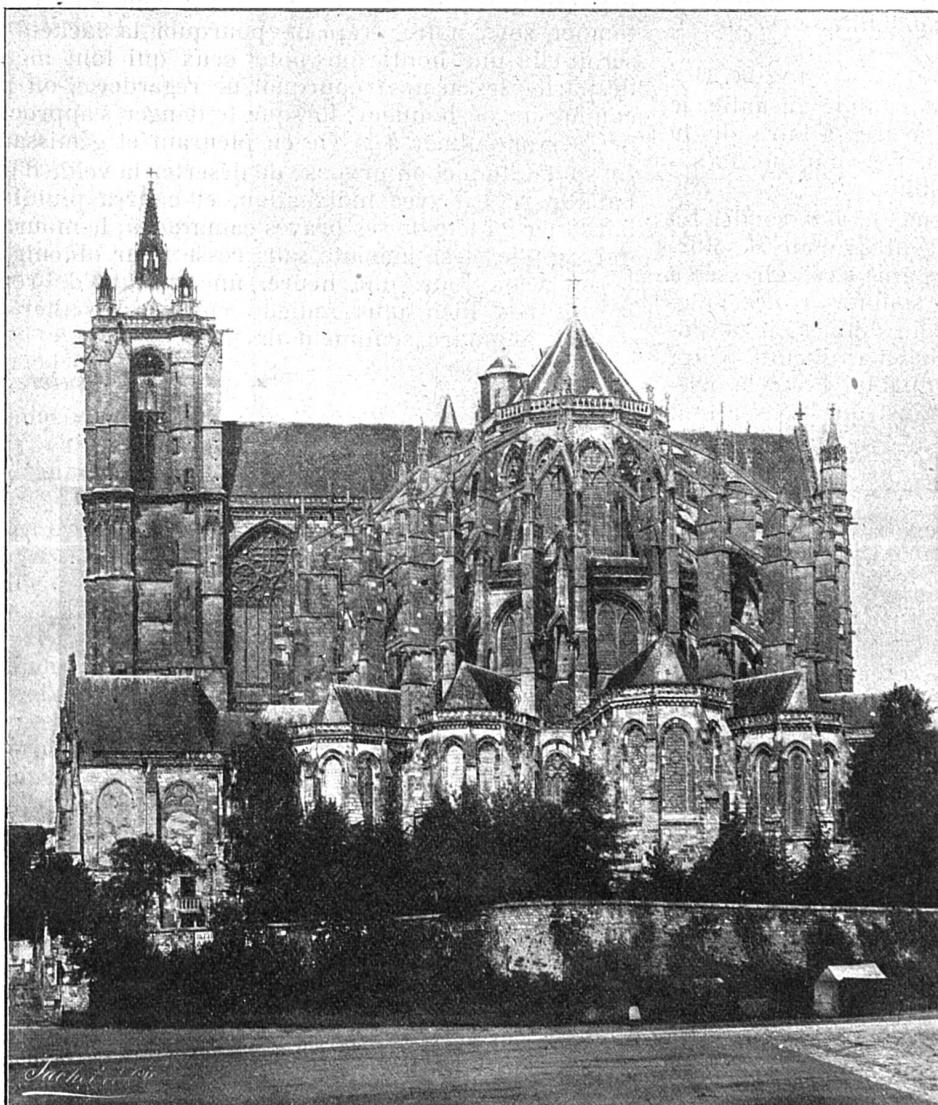
C'était au commencement de la belle saison. Impossible de demeurer à Paris et de ne pas suivre la foule élégante dans son exode annuel vers une plage à la mode ou une ville d'eau réputée. Léonce avait justement à remettre à neuf son estomac débilité par de trop succulents festins, l'hiver précédent. Jasmin reçut l'ordre de préparer les malles, et l'on partit aussitôt pour Plombières.

Inutile de vous tracer ici la description de la coquette station thermale sise dans les Vosges, au milieu d'un groupe d'autres non moins florissantes. Le premier guide venu vous renseignera, là-dessus, mieux que nous ne saurions le faire en quelques lignes qui dépasseraient d'ailleurs le cadre de cette courte nouvelle ; contentons-nous de dire qu'une affluence considérable s'y était donné rendez-vous, l'établissement balnéaire du lieu étant aujourd'hui un des plus beaux et des plus importants de France.

La proximité du célèbre Val d'Ajol, le splendide panorama qui se déroule sous les yeux des touristes au pied de nombreuses sources, le confortable des villas et des hôtels, la variété des distractions, l'excellence de la troupe du Casino et de son orchestre, tout contribue à faire de ce beau site un second paradis terrestre. Ajoutez à cela un air pur et vivifiant, comme il s'en dégage seulement dans les pays de montagnes, et vous comprendrez que la dyspepsie du Raphaël de l'avenue de Villiers ne pouvait résister à de tels remèdes.

Dès le soir de son arrivée, au moment où il entrait dans la salle commune du Grand Hotel Stanislas, une jeune dame d'agréable figure le saisit soudain par le bras en s'écriant de la voix la plus naturelle :

— Ah ! mon mari !



Cathédrale du Mans

plus d'une jolie toile et plus d'un gai roman ; mais il n'avait jamais pu lire n'importe quel volume jusqu'au bout, ni presser aucun citron plus loin que le zeste.

Maintes fois, on lui avait offert des partis très avantageux ; toujours il s'était récusé, n'ayant nulle envie de troquer les plaisirs de son cercle ou de son *at home* contre les soucis qu'on rencontre dans les ménages les mieux assortis. Il vivait seul et s'en trouvait fort bien, dorloté par un vieux domestique qui l'avait vu naître et

A la mine déconfite d'un individu qui marchait d'un certain air derrière elle, Léonce devina tout de suite le service qui lui était réclamé, et trop galant chevalier pour refuser aide et protection à l'intéressante voya-

mental qui conduit aux appartements du premier étage, sans que le malotru osât les suivre.

Parvenue au palier qui donnait sur sa chambre, la charmante inconnue salua son cavalier en lui disant cet unique mot :

— Merci !

Léonce Sollier s'inclina respectueusement devant elle sans demander, bien entendu, davantage d'explications ; mais, le lendemain, dès la première heure, il s'enquit du



Un bâtiment monstre à New-York



Un hôtel monstre à San-Francisco

geuse, il lui répondit sur le même ton :

— Je vous attendais.

Et tous deux montèrent ensemble l'escalier monu-

nom et de la position sociale de l'aimable personne qu'il avait obligée sans le savoir.

(A suivre.)



L'île des Anges dans la baie de San-Francisco